

Échos du passé. Recueil d'histoires orales. Sous la direction de Joséphine Arsenault, avec la collaboration de Marie-Anne Arsenault et Alice Richard (Abram-Village: île-du-Prince-Édouard, Coopérative d'artisanat d'Abram-Village, 1998. 309 p., ISBN: 0-9683581.)

Donald Deschênes

Volume 22, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes, D. (2000). Compte rendu de [*Échos du passé. Recueil d'histoires orales.* Sous la direction de Joséphine Arsenault, avec la collaboration de Marie-Anne Arsenault et Alice Richard (Abram-Village: île-du-Prince-Édouard, Coopérative d'artisanat d'Abram-Village, 1998. 309 p., ISBN: 0-9683581.)]. *Ethnologies*, 22(1), 265–268. <https://doi.org/10.7202/1087850ar>

issus du monde du spectacle, et les sociétés dans lesquelles ils se déploient. Un exemple, parmi plusieurs : des logiques différentes sous-tendent, ici, l'entrée au panthéon national du Québec de Céline Dion, là, celle au panthéon de la République dominicaine des joueurs de baseball qui font carrière aux États-Unis. La première entrée s'explique par une certaine conscience historique collective, alors que la seconde fait davantage appel aux possibilités d'émancipation individuelle que ces carrières sportives fructueuses laissent entrevoir. Cette remarque a par ailleurs son corollaire : quel rôle les médias de masse jouent-ils dans la fabrication des héros d'aujourd'hui ?

La Fabrique des héros constitue une référence indispensable pour tous ceux que la problématique des héros nationaux intéresse. Le livre apparaît particulièrement précieux vu la diversité de études de cas qu'il expose de pair avec des réflexions théoriques approfondies. Il faut également souligner l'abondance de références bibliographiques, en plusieurs langues, que l'ensemble des contributions fournit. De plus, bien que les codirecteurs scientifiques du volume insistent sur sa perspective anthropologique, plusieurs textes en débordent largement. C'est une qualité, non une faiblesse, qui permet à cette *Fabrique* de rejoindre un public puisé à tout le champ des sciences humaines et sociales, non à la seule anthropologie.

Frédéric Demers
CÉLAT, Université Laval
Québec, Québec

Échos du passé. Recueil d'histoires orales. Sous la direction de Joséphine Arsenault, avec la collaboration de Marie-Anne Arsenault et Alice Richard (Abram-Village: Île-du-Prince-Édouard, Coopérative d'artisanat d'Abram-Village, 1998. 309 p., ISBN: 0-9683581.)

Dans des domaines comme l'ethnologie et l'histoire, il n'est pas rare que des ouvrages sur les traditions populaires et l'histoire orale émanent du « milieu ». Ils sont généralement écrits par des historiens locaux ou par de simples mordus d'histoire régionale. Il arrive que certains de ces livres se démarquent du lot et s'avèrent être des ouvrages de référence très intéressants, même s'ils sont le fait d'amateurs, à tout le moins de non-spécialistes. Notre

situation d'universitaire, de chercheur ou de spécialiste fait en sorte qu'il est rare que nous nous intéressions à ces ouvrages, probablement parce que nous n'avons pas connaissance de leur existence.

Le plus souvent, ces ouvrages ne jouissent pas d'une très large diffusion puisqu'ils sont réalisés en fonction du milieu duquel ils sont issus. On pourra leur trouver de nombreuses faiblesses, notamment en ce qui concerne la qualité de la langue, le contenu, la mise en page, etc., mais l'enthousiasme et la bonne volonté avec lesquels ils sont faits compensent largement leurs défauts de forme et leurs lacunes méthodologiques.

Souvent à mi-chemin entre le populaire et le savant, ils sont représentatifs des éléments du patrimoine que les membres d'une collectivité jugent dignes d'être préservés et diffusés. Quels qu'ils soient, ces ouvrages d'histoire ou d'ethnologie sont toujours le reflet d'une collectivité et de sa culture, tels des miroirs qui seraient maniés par cette collectivité elle-même.

Échos du passé. Recueil d'histoires orales est un de ces ouvrages qui, par l'abondance et la pertinence des informations qu'il contient, ne laisse pas indifférent. Publié par l'initiative d'une coopérative d'artisanat d'un petit village acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, cet ouvrage est le résultat d'enquêtes ethnographiques effectuées il y a quelques années, visiblement dans les années 1970, par deux étudiantes, dans le cadre de projets d'été pour étudiants. Ces collectes ont été menées auprès d'une soixantaine de porteurs et porteuses de tradition de Baie-Egmont, dans la région Évangéline.

L'ouvrage débute, on s'en doute, par quelques éléments d'histoire sur la fondation d'Abram-Village et de Baie-Egmont, de même que sur les familles souches. Il est, par la suite, divisé en grands thèmes qui recouvrent divers aspects de la vie communautaire : l'agriculture, la pêche, la religion, la vie familiale et sociale, les coutumes, de même que les traditions et mœurs. Les informations ne sont pas classées de façon rigoureuse, mais plutôt présentées selon les liens qui sont établis entre les sujets. Ainsi, l'agriculture amène les auteures à parler des différents types de cultures de légumes, de fruits et de céréales, mais aussi de division des terres, de corvées, de coupe du bois, d'élevage de renard et de trappage. On y parle même des débuts du mouvement coopératif et de l'établissement des Caisses populaires dans la région.

Pareillement, on ne peut parler de pêche sans parler de pronostics de la température. De fil en aiguille, on aborde également les divers métiers exercés par les hommes et les femmes de la communauté, ce qui conduit les auteures

à traiter des sobriquets, du costume et de son entretien, de même que d'un système de transport en commun à l'état embryonnaire. Bien entendu, la religion les amène à traiter des fêtes et des célébrations du cycle annuel ainsi que de légendes et de croyances.

On y trouve également des informations sur des sujets rarement documentés, comme le lavage des vêtements au ruisseau, la fabrication de l'empois et les termes relatifs à la pêche tels que définis par les pêcheurs eux-mêmes. Les informations sont tellement abondantes que, pour m'y retrouver, j'ai dû me confectionner une table des matières/index qui fait plus de six pages.

En toute simplicité, l'*Échos du passé* livre le témoignage d'une communauté dans son entièreté. Ici, l'informateur n'est pas unique, mais multiple. Chaque témoignage est la rigole qui forme le ruisseau, la pièce qui s'ajoute au casse-tête pour le compléter.

Le propos est abondamment illustré d'extraits tirés d'archives historiques, d'anecdotes, d'extraits de journaux et de chansons (comptines, chansons locales et autres). Malgré leur hétérogénéité, les différents types de documents sont présentés distinctement. On utilise par exemple l'italique pour les témoignages, le caractère normal en encadré pour les extraits de journaux, un fond gris avec bordures pour les recettes et des notes de musique pour annoncer une chanson ou encore des sourires pour annoncer une blague.

Les auteures ont fait un effort remarquable pour respecter la langue des Acadiens lors de la transcription et pour la replacer dans son contexte, ce qui permet une bonne compréhension du vocabulaire spécifique à cette région. Cependant, un glossaire eut été nécessaire pour les lecteurs de l'extérieur qui ne sont pas familiers avec cette langue.

En définitive, c'est un autre bel ouvrage sur la vie traditionnelle des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, ouvrage qui m'apparaît à la fois précieux et fort sympathique. Puisse-t-il profiter d'une bonne diffusion à l'extérieur de la province et donner l'exemple à d'autres communautés peu connues et peu mises en valeur. Comme il se trouve difficilement en librairie, il est possible de se procurer cet ouvrage à la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village (R.R. #3, Wellington, Î.-P.-É., C0B 2E0).

Qu'on me permette de signaler un autre ouvrage de madame Alice Richard, une des auteures, soit *La petite histoire de papa, Edmond Bernard* ([Abram-Village], s. éd., [1997], 129 p.), traduit sous le titre de *The Life Story of my Dad, Edmond Bernard* ([Abram-Village], s. éd., [1997], 125 p.). Ce volume

traite d'abord d'histoire familiale et orale, mais l'auteure parle abondamment de folklore (chansons, coutumes du cycle de la vie, fêtes et célébrations).

Donald Deschênes
Beauport, Québec

La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane. Par Sara Le Menestrel (Paris : Belin, collection « Histoire et société. Cultures américaines », 1999. 430 p., ISBN : 2-7011-2621-5.)

Le livre de Sara Le Menestrel prend ses racines dans une thèse de doctorat, soutenue à Paris et fondée sur de longs séjours en pays cadiens. *Tourisme et identité en Louisiane* se veut l'interrogation d'une ethnologue française qui porte son regard « autre » sur un phénomène récent : la promotion touristique d'une culture oubliée. Plus exactement, la réhabilitation d'une culture jadis dénigrée nous est donnée à voir sous l'angle de la promotion touristique dans une économie en crise.

Cet ouvrage est divisé en trois parties qui portent respectivement sur les contours de l'identité cadienne, sur l'essor du tourisme francophone et sur la mise en scène de la culture. La première partie nous semble capitale, tant dans son contenu que dans son développement matériel : elle représente près de la moitié du livre, en termes de pages, et pose avec acuité les débats et les enjeux de l'identité cadienne. Nous voulons souligner deux aspects essentiels présentés dans cette section.

Le premier est le choix de traiter et d'écrire sur une population occultée, les Créoles de couleur de la Louisiane rurale. Cette amorce remarquable d'une étude sur cette population, très négligée, mérite d'être relevée. L'auteur évoque avec une grande honnêteté les limites de son action sur le terrain. Ces Créoles, méfiants à l'égard des Blancs, marquaient leur manque de confiance envers des observateurs féminins venus d'Europe, en ne les laissant pas, par exemple, assister à des débats dits publics. Sara Le Menestrel exprime clairement son point de vue en soulignant que le renouveau identitaire cadien est indissociable d'une mobilisation des Créoles (p. 93) Mais, il doit être clair que l'identité cadienne est généralement attribuée aux Blancs. Depuis la création de l'association CREOLE (Cultural Resourceful Educational Opportunities and